

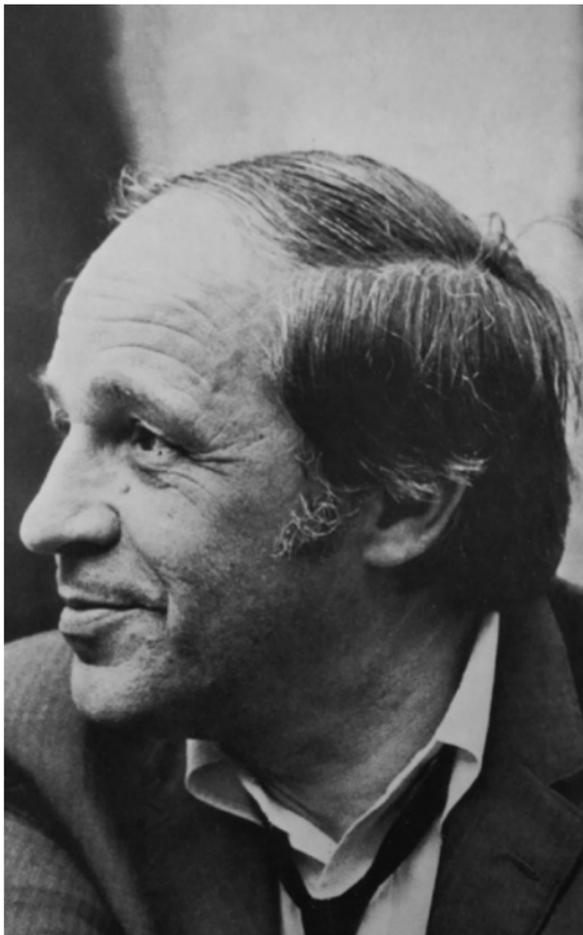
PIERRE BOULEZ

CHEF D'ORCHESTRE



STRAVINSKY, SCHOENBERG, BOULEZ
1956-1962

 **FRÉMEAUX
& ASSOCIÉS**



**PIERRE BOULEZ CHEF
D'ORCHESTRE - STRAVINSKY,
SCHOENBERG, BOULEZ, etc.**

1956-1962

Par Christophe Lointier

Si nous prions des oreilles profanes de mentionner les noms de deux compositeurs qui personnifieraient la musique contemporaine du second XX^e siècle en France, nul doute que ceux d'Olivier Messiaen (1908-1992) et de Pierre Boulez (1925-2016) seraient les plus convoqués.

L'aîné, dont le rayonnement pédagogique n'eut pas son pareil, fut très tôt louangé pour son accessible et poignant *Quatuor pour la fin du temps* - écrit au stalag en 1941 -, puis plus tardivement pour son opéra *Saint-François d'Assise*, couronnant des décennies de recherches musicales combinant foi chrétienne et transcription de chants d'oiseaux. Le cadet, qui suivit les cours d'harmonie avancée de Messiaen au Conservatoire de Paris, dont il admirait la « spontanéité créatrice » et qu'il considérait comme son « maître », fut sans nul doute l'un des plus grands compositeurs et passeurs de notre temps.

LE CRÉATEUR

Le catalogue de Pierre Boulez est peu pléthorique (une soixantaine d'opus) mais néanmoins jalonné de quelques œuvres majeures - régulièrement remises sur le métier - qui sapèrent les fondations de l'académisme musical. *Polyphonie X*, créée en 1951, fit scandale pour son sérialisme jugé trop théorique et radical. « Il y a des endroits, écrit le compositeur dans une lettre à un ami, où m'est apparue frappante la synthèse entre langage et sensibilité, et d'autres endroits où le « faire » musical n'est pas à la hauteur de ce que j'aurais voulu exprimer, ou inversement le « faire » musical atteint une indépendance et défait ce que je voudrais exprimer. ». Boulez s'amendera un peu plus tard avec *Le marteau sans maître*, sur des poèmes de René Char, en opérant un relatif adoucissement de son langage musical, aux accents plus « mélodiques », étayé par une instrumentation « extrême-orientale ». Dans *Pli selon pli*, hommage à Mallarmé, le compositeur développera toujours plus avant le raffinement de ces fameuses « structures » et introduira dans l'œuvre un principe de liberté par le choix accordé aux interprètes entre plusieurs versions, ainsi qu'une certaine licence d'improvisation dans un cadre prédéterminé. Se succéderont par la suite *Rituel in memoriam Bruno Maderna*, tombeau musical créé en 1973 en hommage à son ami compositeur récemment décédé, fondé sur un ensemble de sept notes relatives aux sept lettres du nom « Maderna ». Et pour finir, *Répons*, œuvre électro-acoustique, qui requiert un dispositif scénique singulier, à savoir un ensemble instrumental placé au centre du public,

six solistes disposés à la périphérie de la salle et un dispositif électronique qui interagit avec ces derniers en temps réel.

L'INITIATEUR

Si Pierre Boulez fut incontestablement le chef de file de l'avant-garde française et de la recherche sonore, il plaidera également durant l'entièreté de sa vie musicale en faveur de la diffusion de la musique contemporaine, endossant tour à tour l'habit de professeur et de directeur d'institutions. Aussi, de 1976 à 1995, il occupera la chaire intitulée « Invention, technique et langage en musique » au Collège de France dans le but de sensibiliser le public aux diverses pratiques compositionnelles et à l'analyse des œuvres. Toutefois si la musique peut être élucidée, elle doit avant tout être jouée, et Pierre Boulez n'aura de cesse de s'en faire le promoteur. Dès 1954, il créa le Domaine musical dont le répertoire, qui comportait primitivement de la musique ancienne, s'orienta progressivement vers les œuvres du XXe siècle et de l'avant-garde. Ultérieurement, à la demande du président Georges Pompidou, il fonda l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique) – qui est encore aujourd'hui le centre de création musicale et d'exploration sonore le plus couru de la planète pour les jeunes créateurs - et l'Ensemble intercontemporain, formation de trente et un solistes exclusivement dévolue à l'exécution de la musique contemporaine. Ajoutons que Pierre Boulez, dont l'influence sur le monde musical ne cessa de croître, ce qui lui valut parfois quelques critiques acerbes,

fut également impliqué dans les grands chantiers de l'Opéra Bastille, de la Cité de la musique et de la Philharmonie de Paris.

LE MAESTRO

Lorsque à l'amorce des années cinquante le Domaine musical infléchit sa programmation en direction du répertoire moderne, Pierre Boulez connut des difficultés à trouver des chefs d'orchestre enclins à diriger les œuvres. Il n'eut d'autre échappatoire que de les créer lui-même. Cet embarras fut au fondement d'une carrière exceptionnelle qui lui fera prendre la tête des plus grands ensembles, en dépit du fait que certains membres du milieu musical estimaient sa direction d'orchestre trop littérale et insensible. Au début des années soixante, il entama sa carrière internationale à l'Orchestre de la Résidence de La Haye, puis au Concertgebouw d'Amsterdam. En 1963, à Paris, il est mandaté pour célébrer le cinquantième anniversaire de la création du *Sacre du printemps*, avant son engagement à Bayreuth, pour diriger *Parsifal*, oeuvre chérie entre toutes par le compositeur. Les contrats se succédèrent ultérieurement avec l'Orchestre de Cleveland, puis avec l'Orchestre symphonique de la BBC en alternance avec l'Orchestre philharmonique de New York, prenant la suite de Léonard Bernstein, et, plus tard, avec l'Orchestre symphonique de Chicago. Notons que Pierre Boulez réinvestira l'antré wagnérien, de 1976 à 1980, pour la production d'une nouvelle version du *Ring* mise en scène par Patrice Chéreau, qui entrera dans l'histoire, et qui valut aux deux hommes presque une heure et

demie d'applaudissements et cent un levers de rideau lors de l'ultime représentation.

Néanmoins la carrière prestigieuse du chef d'orchestre français ne doit pas masquer ses intentions premières, notamment la célébration des pères du patrimoine musical moderne et la mise en lumière des créations contemporaines. Le présent coffret propose en conséquence des interprétations orchestrales historiques du maître, fixées entre 1956 et 1962, d'œuvres de Schoenberg, Webern, Stravinsky et de compositeurs proches de Pierre Boulez, Luigi Nono et Luciano Berio, qui témoignent de la multiplicité des inventions musicales et sonores au XX^e siècle : le chanté-parlé, la polytonalité, le dodécaphonisme, le sérialisme, entre autres.

Christophe Lointier

© FRÉMEAUX & ASSOCIÉS 2024



PIERRE BOULEZ CONDUCTOR - STRAVINSKY, SCHOENBERG, BOULEZ, etc. 1956-1962

By Christophe Lointier

If we asked a layman to name two composers who personified the contemporary music of France in the second half of the 20th century, no doubt but that Olivier Messiaen (1908-1992) and Pierre Boulez (1925-2016) would be the first two musicians to come to his lips.

Messiaen, the elder, whose reach in the educational field had no equal, received praise very early for his poignant *Quatuor pour la fin du temps* — a work within everyone's reach that he wrote in 1941 while interned in a prisoner-of-war camp — and then, much later, for his opera *Saint-François d'Assise*, crowning two decades of musical research that combined the Christian faith with transcriptions of birdsong. As for the younger Berlioz, he took lessons in advanced harmony from Messiaen at the Conservatoire de Paris; he also admired the “creative spontaneity” of the latter, whom he considered this “master”. Berlioz was capable of bridging different cultures, and went on to become no doubt one of the greatest composers of our times.

THE CREATOR

The *opus* of Pierre Boulez is hardly massive (some sixty works in all) yet it is punctuated by major pieces—regularly improved—that undermined the foundations of musical academicism. *Polyphonie X*, first performed in 1951, caused a scandal due to its serialism, which was judged too theoretical and intransigent. In a letter to a friend, Berlioz wrote, “There are places where the synthesis of language and sensibility seemed striking, and others where the musical “making” of it was not up to what I wished to express or, conversely, this “making” of it attains an independence and undoes what I desired to express.” Boulez would mend his ways a little later, with *Le marteau sans maître* based on René Char's poems, by operating a relative softening of his musical language in more “melodic” accents, propped up with orchestration that

was “far eastern.” In *Pli selon pli*, a tribute to Mallarmé, the composer would develop the refinement of those famous “structures” even more visibly and introduce a principle of liberty into the work, by means of the choice of several versions that he gave to performers, and also a certain improvisational licence within a predetermined framework. There would follow the suite *Rituel in memoriam Bruno Maderna*, the musical grave (1973) composed in tribute to his recently-deceased composer-friend and founded on an ensemble of seven notes that relate to the name “Maderna.” And finally *Répons*, an electroacoustic work that requires a particular mechanism for the stage, namely an instrumental ensemble situated in the centre of the audience, with six soloists placed around the limits of the room and an electric device that interacted with the soloists in real time.

THE INITIATOR

While Boulez was incontestably the leader of the French avant-garde and research into sound, throughout his life in music he would also plead the cause for spreading contemporary music, by turns as a teacher or in directing various institutions: from 1976 to 1995 he would hold the professorial chair in the “Invention, technique and language of music” at the Collège de France, with the aim of increasing public awareness of various practices in composition, and the analysis of works of music. However, while it's true that music can be elucidated, above all it also has to be played, and Pierre Boulez would consistently promote that. As early as 1954 he created the “Domaine musical”, a concert society whose repertoire, in its first instance made up of ancient music, gradually changed its orientation to works of the 20th century and the avant-garde. Later, at the request of President Georges Pompidou, Berlioz founded the Ircam (the acronym for “Institut de recherche et coordination acoustique/musique”)—today still the world's

most sought-after centre for young creators—and the famous “Ensemble intercontemporain,” a group of thirty-one soloists dedicated exclusively to performing contemporary music. We can add that Boulez, whose influence on the music world grew without pause (sometimes earning him caustic criticism), also became involved in such great projects as the Bastille Opera, the “Cité de la Musique” and the “Philharmonie de Paris.”

THE MAESTRO

At the dawn of the fifties, as the “Domaine musical” changed its inclination more towards modern repertoire, Pierre Boulez was experiencing difficulties in finding conductors willing to perform those works. His only solution was to conduct their first performances himself, yet this handicap laid the foundations for an exceptional career that led him to conduct the largest orchestras, despite the fact that some members of the music milieu deemed his conducting too liberal and insensitive. At the beginning of the sixties, he began an international career, first with the ‘Residentie Orkest’ in The Hague, and then with Amsterdam’s Concertgebouw. In Paris in 1963, he was given a mandate to celebrate *The Rite of Spring* (for the 50th anniversary of its first performance) before going to Bayreuth to conduct *Parsifal*, one of the works that Berlioz loved most. Other contracts followed: to lead the Cleveland Orchestra, and then the BBC Symphony Orchestra in turn with the New York Philharmonic (taking over from Leonard Bernstein). Later would come the Chicago Symphony Orchestra. We can also note that Pierre Boulez returned to Wagner’s den from 1976 to 1980, the occasion being the production of a new version of *The Ring* staged by Patrice Chéreau that would make history, earning the two men almost an hour and a half’s applause at its ultimate performance, with the curtain rising and falling one hundred and one times.

Nevertheless, the prestigious career of the French conductor should not conceal his first aims, notably the celebration of the father figures of France’s modern music legacy, and training the spotlight on the country’s contemporary creations. The present set consequently offers the maestro’s orchestral performances, recorded between 1956 and 1962, of works by Schoenberg, Webern, Stravinsky and composers close to Pierre Boulez, Luigi Nono and Luciano Berio, who illustrate the multiplicity of the inventiveness of the 20th century in music and sound: spoken-sung works, polytonality, twelve-tone music and serialism, among others.

Christophe LOINTIER

© FRÉMEAUX & ASSOCIÉS 2024

PIERRE BOULEZ CHEF D’ORCHESTRE – STRAVINSKY, SCHOENBERG, BOULEZ, etc. 1956-1962

**CD 1 : PIERRE BOULEZ DIRIGE
ARNOLD SCHOENBERG (1874-1951)**

PIERROT LUNAIRE :

Première partie

1. Mondestrunken 1’46
2. Colombine 1’32
3. Der Dandy 1’09
4. Eine blasse Wäscherin 1’27
5. Valse de Chopin 1’10
6. Madonna 1’46
7. Der krankte Mond 2’10

Deuxième partie

8. Nacht 2’11
9. Gebet an Pierrot 0’54
10. Raub 1’12
11. Rote Messe 1’39
12. Galgenlied 0’17
13. Enthauptung 2’01
14. Die Kreuze 2’12

Troisième partie

15. Heimweh 2’11
16. Gemeinheit ! 0’58
17. Parodie 1’12
18. Der Mondfleck 0’50
19. Serenade 1’55
20. Heimfahrt 1’41
21. O alter Duft 1’24

LP ADES MA 30LA 524 (1962)

SERENADE OP.24

22. Marsch 4’08
23. Menuett 6’28
24. Variationen 3’34
25. Sonett n°217 von Petrarca (pour voix et basse) 2’46
26. Tanzscene 6’26

27. Lied 2'12
28. Finale 4'52

1 à 21 : *LP ADES MA 30LA 524 (1962)*

Pierrot Lunaire – Trois Fois Sept Poèmes de Albert Giraud – version allemande de Otto Erich Hartleben. Récitante : Helga Pilarczyk. Piano : Maria Bergmann. Flûte et Piccolo : Jacques Castagner. Clarinette : Guy Deplus. Clarinette basse : Louis Montaigne. Violon : Luben Yordanoff. Alto : Serge Collot. Violoncelle : Jean Huchot.

22 à 28 : *LP ADES MA 30 LA 525 (1962)*

Serenade Op.24. Clarinette : Guy Deplus. Clarinette basse : Louis Montaigne. Mandoline : Paul Grund. Guitare : Paul Stingl. Violon : Luben Yordanoff. Alto : Serge Collot. Violoncelle : Jean Huchot. Basse : Louis-Jacques Rondeleux.

1 à 28 : *Enregistrés à Paris en 1961 pour la collection « DOMAINE MUSICAL ».*

CD 2 : PIERRE BOULEZ DIRIGE STRAVINSKY & WEBERN

IGOR STRAVINSKY (1882-1971)

1. Renard 14'50
2. 3 Pièces Pour Quatuor à cordes – Pièce 1 0'54
3. 3 Pièces Pour Quatuor à cordes – Pièce 2 1'51
4. 3 Pièces Pour Quatuor à cordes – Pièce 3 3'31
5. 3 Pièces pour clarinette – 1 1'40
6. 3 Pièces pour clarinette – 2 0'59
7. 3 Pièces pour clarinette – 3 1'11
8. Concertino pour 12 Instruments 5'41
9. Symphonies d'instruments à vent (1920-révision 1947) 8'28

LP ADES MA 30 LA 541 (1962)

ANTON WEBERN (1883-1945)

SYMPHONIE OP 21

10. Ruhig sehr eitend 7'20
11. Variationen 2'43

2 Lieder, Op.8

12. N°1 : Du, der ichs nicht sage 1'02
13. N°2 : Du machst mich allein 1'03

4 Lieder, Op.13

14. N°1 : Wiese im park 2'07
15. N°2 : Die Einsame 1'20
16. N°3 : In, der Fremde 1'07
17. N°4 : Ein Winterabend 1'55

1 à 9 : *LP ADES MA 30 LA 541 (1962)*

1 : *Livret de Igor Stravinsky – Traduction française de C-F Ramuz. Voix Tenor : Jean Giroudeau, Louis Devos. Basse : Louis-Jacques Rondeleux et Xavier Depraz. Cymballom : Elemer Kiss.*

2 à 4 : *Quatuor Parrenin : Violons : Jacques Ghestem, Jacques Parrenin. Alto : Michel Walès. Violoncelle : Pierre Penassou.*

5 à 7 : *Clarinete : Guy Deplus.*

8 - 9 : *Trombone ténor : René Allain. Trombone basse : Maurice Suzan. Basson : André Razbot, Jean-Pierre Laroque. Violoncelle : Pierre Penassou. Clarinete : Guy Deplus. Cor anglais : Paul Taillefer. Flûte : Jacques Catagner. Hautbois : Claude Maisonneuve. Trompette : Jacques Lecointre, Pierre Pollin. Violon : Jacques Parrenin.*

10 à 17 : *LP VEGA C 30 A 66 (1956) – LES CONCERTS DU DOMAINE MUSICAL – SAISON 1956 – 4^{ème} CONCERT - Enregistré sous les auspices du conseil international de la musique avec le concours de l'Unesco. Petit Théâtre Marigny.*

CD 3 : PIERRE BOULEZ DIRIGE PIERRE BOULEZ + LUIGI NONO & LUCIANO BERIO

PIERRE BOULEZ (1925-2016)

LE MARTEAU SANS MAÎTRE

1. Avant « L'artisanat furieux » 1'27
2. Commentaire I
de « Bourreaux de solitude » 3'50

3. L'artisanat furieux 2'04

4. Commentaire II

de « Bourreaux de solitude » 3'12

5. « Bel édifice et les pressentiments », version première 3'08

6. « Bourreaux de solitude » 4'08

7. Après « L'artisanat furieux » 0'50

8. Commentaire III

de « Bourreaux de solitude » 4'48

9. « Bel édifice et les pressentiments », double 6'57

10. Sonatine pour flûte et piano 11'40

BONUS :

LUIGI NONO (1924-1990)

11. Incontri 5'46

LUCIANO BERIO (1925- 2003)

12. Serenata I - Flute et 14 instruments 10'17

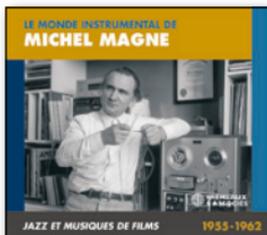
1 à 9 : *LP VEGA C 35 A 67 (1956)- Texte : René Char. Chant : Marie-Thérèse Cabm. Flûte : Jacques Tiberge. Alto : Serge Collot. Guitare : Paul Stingl. Xylorimba : P. Naudin. Percussions : A. Cavaillé. Enregistré sous les auspices du conseil international de la musique avec le concours de l'Unesco*

11 : *LP VEGA C 30 A 66 (1956)- LES CONCERTS DU DOMAINE MUSICAL – SAISON 1956 – 4^{ème} CONCERT - Enregistré sous les auspices du conseil international de la musique avec le concours de l'Unesco. Chant : Jeanne Hericard. Petit Théâtre Marigny.*

10 & 12. *LP VEGA C 30 A 139 (1958) - LES CONCERTS DU DOMAINE MUSICAL – SAISON 1957. Flûte : Severino Gazzelloni, David Tudor.*



FA5810



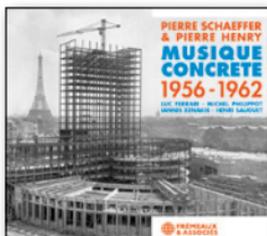
FA5863



FA5758



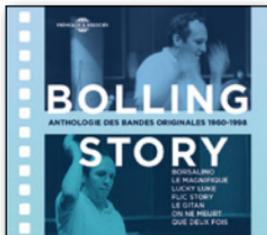
FA5865



FA5841



FA5680



FA5492



FA5789



FA5768